

Ac 10, 34a-37-43 / Col 3, 1-4 / Jn 20, 1-9

Quel contraste entre le Vendredi saint où Pierre répondait à la servante qui l'interpelait : « **Je ne sais pas de quoi tu parles** », puis : « **Je ne connais pas cet homme** » et le jour de Pâques où il affirme sans crainte chez un centurion de l'armée romaine : « **Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner** » ! N'est-ce pas la nuit et le jour ? Que s'est-il donc passé pour que Pierre vive ce virage à 180° qui le rend méconnaissable, et cela en quelques heures ?

Regardons. Il débute son intervention en disant : « **depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean** ». Le premier mot de la bible, dans le livre de la Genèse, est « Au commencement ». Nous avons pu entendre hier soir, à la Vigile pascale, ce qui s'est passé au « commencement » : « **Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : "Que la lumière soit. Et la lumière fut"** » (Gn 1, 1-3).

De ces trois versets, je retiens trois mots : lumière, eau et souffle.

Dieu remplace les ténèbres du Vendredi saint par la lumière de Pâques qui est la résurrection de son Fils Jésus. Durant sa vie publique, Jésus dira qu'il est la lumière du monde : « **Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie** » (Jn 8, 12). Saint Jean, au début de son évangile, écrit que Jean Baptiste « **n'était pas la Lumière, mais [qu'] il était là pour rendre témoignage à la Lumière** » (Jn 1, 8), c'est-à-dire à Jésus, appelé dans cet évangile le « Verbe », c'est-à-dire la Parole de Dieu. C'est ainsi que le premier couplet du chant « *Depuis l'aube où sur la terre* » dit : « *Depuis l'aube où sur la terre, nous t'avons revu debout, tout renaît dans la lumière, ô Jésus, reste avec nous !* » Pierre est bien décidé à rester avec Jésus. Il accepte sans se défausser de faire partie des témoins que Dieu a choisis d'avance pour témoigner de la résurrection de son Fils qui a prié pour Pierre au moment de son reniement pour qu'il puisse continuer l'aventure de la foi avec lui, une fois ressuscité : « **J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères** » (Lc 22, 32). Ce sera le cas puisque, Jésus ressuscité, après avoir entendu Pierre lui dire par trois qu'il l'aimait, lui dit : « **Sois le berger de mes brebis** » (Jn 21, 17).

Le deuxième mot est le mot « eau », eau que l'on voit jaillir du côté transpercé de Jésus mis en croix afin de vérifier qu'il était bien mort (Jn 19, 34). C'est aussi l'eau de la mer Rouge qui s'est retirée pour laisser passer le peuple hébreu à pied sec qui se rendait en Terre promise. C'est également l'eau du baptême. Pierre a vécu la Passion de Jésus comme un baptême, passant de la mort par son reniement à la vie par la mission que Jésus lui confie : « **Sois le berger de mes brebis** » (Jn 21, 17).

Troisième mot, le mot « souffle » qui donna la vie à l'homme que Dieu créa en le modelant à partir de la terre. Il est l'Esprit Saint que Jésus ressuscité envoie sur ses apôtres le soir de Pâques dans l'évangile de Jean. Il leur dit : « **Recevez l'Esprit Saint** » (Jn 20, 22). Et nous voyons l'Esprit Saint à l'œuvre lorsque Pierre prend la parole chez un centurion de l'armée romaine.

Concrètement, comment cela nous rejoint-il, nous concerne-t-il ? La deuxième lecture nous apporte une réponse : « **Recherchez les réalités d'en haut... Pensez aux réalités d'en haut** ». Pourquoi rechercher et surtout ne pas oublier ? Parce que le baptême nous rend participant à la vie de Jésus, mort et ressuscité, pour que nous menions une vie nouvelle, pour que nous passions des ténèbres dues au péché à la lumière de la vie du Christ. Saint Paul écrit aux Romains : « **Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts** » (Rm 6, 4).

Le tombeau n'ayant pas retenu Jésus prisonnier de la mort, nous sommes également, par la grâce de Dieu, victorieux de la mort que Jésus a transformée en passage de la vie terrestre à la vie en Dieu pour que nous puissions vivre en communion avec de lui.

Au tout début du premier jour, il y a encore les ténèbres, note saint Jean. Néanmoins, il y a suffisamment de luminosité, de lumière, pour que Marie Madeleine s'aperçoive que « **la pierre a été enlevé du tombeau** ». Assez de luminosité, de lumière, pour permettre à Jean de voir les linges posés à plat en se penchant. La lumière n'est pas seulement extérieure, elle est également présente dans les cœurs : « **il vit et il crut** », écrit saint Jean. « **Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts** », écrit encore saint Jean.

Puissent la lumière du Ressuscité, notre baptême et le souffle de l'Esprit saint nous guider dans notre recherche des réalités d'en haut et de ne pas les oublier ! Et de ne nous accompagner également dans l'espérance de la mission évangélisatrice au sein de notre diocèse. Amen.

P. Olivier Dobersecq